

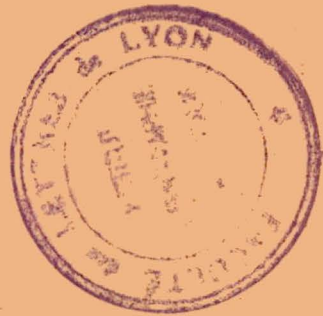
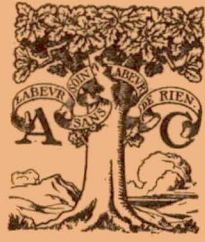
4074

Annales de Géographie

Publiées sous la Direction de MM.

L. Gallois – Emm. de Margerie
Emm. de Martonne – A. Demangeon

EXTRAIT



Librairie Armand Colin

103, Boulevard Saint-Michel, Paris, 5^e.

Bibliothèque Maison de l'Orient

153972

L'ILE DE THASOS

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE COMPARÉE ANCIENNE
ET MODERNE

(Pl. II-III.)

Des séjours prolongés à Thasos, plusieurs voyages destinés à poursuivre l'exploration archéologique de l'île, entreprise par l'École française d'Athènes, m'ont suggéré quelques observations sur la géographie ancienne et ses rapports avec l'état actuel du pays. A travers les vingt-cinq siècles où nous pouvons en connaître l'histoire, l'île a naturellement changé d'aspect ; cette évolution, il est curieux de la suivre, de découvrir les causes qui en déterminent les étapes et de la rattacher à l'évolution générale des régions voisines de l'Archipel. Le phénomène le plus frappant, ce sont les changements que nous constatons dans l'importance et la répartition de la population, en rapport avec les transformations dans l'exploitation du pays ; ce sera là le point central de notre étude : en effet, pour l'antiquité, les données les plus précises et les plus sûres sur la géographie sont celles que fournissent les monuments, c'est-à-dire les traces d'occupation humaine ; les renseignements que fournissent les textes ne prennent d'intérêt, de valeur exacte que mis en rapport avec les vestiges que porte le sol ; et, d'ailleurs, le mouvement et la répartition de la population ne sont-ils pas une expression de toutes les conditions, naturelles ou géographiques, politiques ou historiques d'un pays et d'une époque ?

I. — APERÇU GÉOGRAPHIQUE DE L'ILE

L'île de Thasos a déjà été parcourue par un certain nombre d'archéologues et de géographes, ou plutôt de prospecteurs, attirés par des richesses minérales variées ; mais, si nous laissons de côté les publications proprement archéologiques, la bibliographie est fort restreinte : elle se réduit aux publications de L. de Launay, qui portent sur la géologie¹, et à un article de M^r de Coincy² ; ce dernier, consacré surtout à la flore et aux peuplements forestiers, est heureusement accompagné de croquis et d'une carte qui, à vrai dire, est la seule utilisable de l'île³.

1. L. DE LAUNAY, *Rev. Archéol.*, 1888, 1, p. 249-253 ; — *Chez les Grecs de Turquie*, Paris, 1897, chap. V ; — *Études géologiques sur la Mer Égée (Annales des Mines, 1898)*.

2. H. DE COINCY, *La Géographie*, XXXVIII (1922), p. 405 et suiv. et planche.

3. C'est d'après la carte de M^r DE COINCY que nous avons établi celle qui accompagne cette étude.

Thasos (fig. 1), la plus septentrionale des îles de l'Archipel, n'est séparée de la côte que forme le delta de la Mesta (anc. Nestos) que par un chenal étroit de 6 km., que coupe le petit îlot rocheux et désert de Thasopoula. L'île, à peu près ronde, mesure 25 km. 7 dans sa plus grande longueur du Nord au Sud, et 22 km. 5 de l'Est à l'Ouest ; elle couvre un peu moins de 400 km² ¹. Ses communications normales se font avec Cavalla par le moyen de petits bateaux ou caiques à moteur, touchant les escales de Liménas et de Liménaria.

L'île a un relief accidenté ; les montagnes culminent vers 1 200 m. à l'Hypsarion et au Saint-Élie ². La ligne des hauts sommets, qui va à peu près du cap Pachys au cap Hagios Georgios, partage l'île en deux parties inégales d'aspect très différent.

La partie Nord-Est, la plus petite, descend en pente très raide vers la mer. Le sol est formé de couches de marbre, auxquelles se mêlent des couches de schistes, de gneiss et quelquefois d'amphibolite, toutes fortement redressées au Nord d'un synclinal dirigé du Nord-Ouest au Sud-Est, suivant une ligne approximative Kasaviti-Kinyra ³. C'est le marbre qui domine de beaucoup, un beau marbre blanc, en couches homogènes, à très gros grains ; il se présente avec des aspects assez variés, soit plus grossier et bleuâtre, comme aux abords de Liménas, soit au contraire plus fin et d'une teinte plus chaude, comme à Vathy, où on l'exploite actuellement. Les versants sont sillonnés de ravins courts et nombreux. La côte, rocheuse et découpée, n'est qu'une succession de petites baies et de caps ; quelquefois les ravins forment une petite vallée à fond plat, qui se termine par une plage protégée par deux pointes rocheuses ; en trois points seulement se développent des plaines un peu plus étendues : ce sont, au Nord, la plaine de Liménas, à l'Est, la plaine de Potamia et, plus au Sud, celle de Kinyra, qui ne forme qu'une bande étroite. Les sources y sont assez nombreuses et dispersées partout, jusqu'au bord même de la mer, les pluies, assez abondantes. Enfin un des traits caractéristiques de l'île, surtout frappant dans cette partie, c'est la présence de la forêt. M^r de Coincy, dans l'article que nous avons signalé, a étudié avec soin la forêt thasienne : ce sont surtout des forêts de pins ; les essences les plus répandues sont le pin d'Alep jusque vers 750 m. d'altitude et le pin laricio à partir de 350 m. ; ils peuvent atteindre de grandes dimensions ; mais le plus souvent et surtout dans les altitudes

1. H. DE COINCY, art. cité, donne le chiffre de 380. Le chiffre de 395, reproduit dans *Bull. de Corresp. hellénique*, LIV, 1930, p. 147, a été publié par l'union des communautés de Thasos à l'occasion de la quatrième foire internationale de Salonique (voir *Messageur d'Athènes*, 23 sept. 1929).

2. Voir H. DE COINCY, art. cité, et ses observations sur les chiffres de la carte autrichienne à 1 : 200 000.

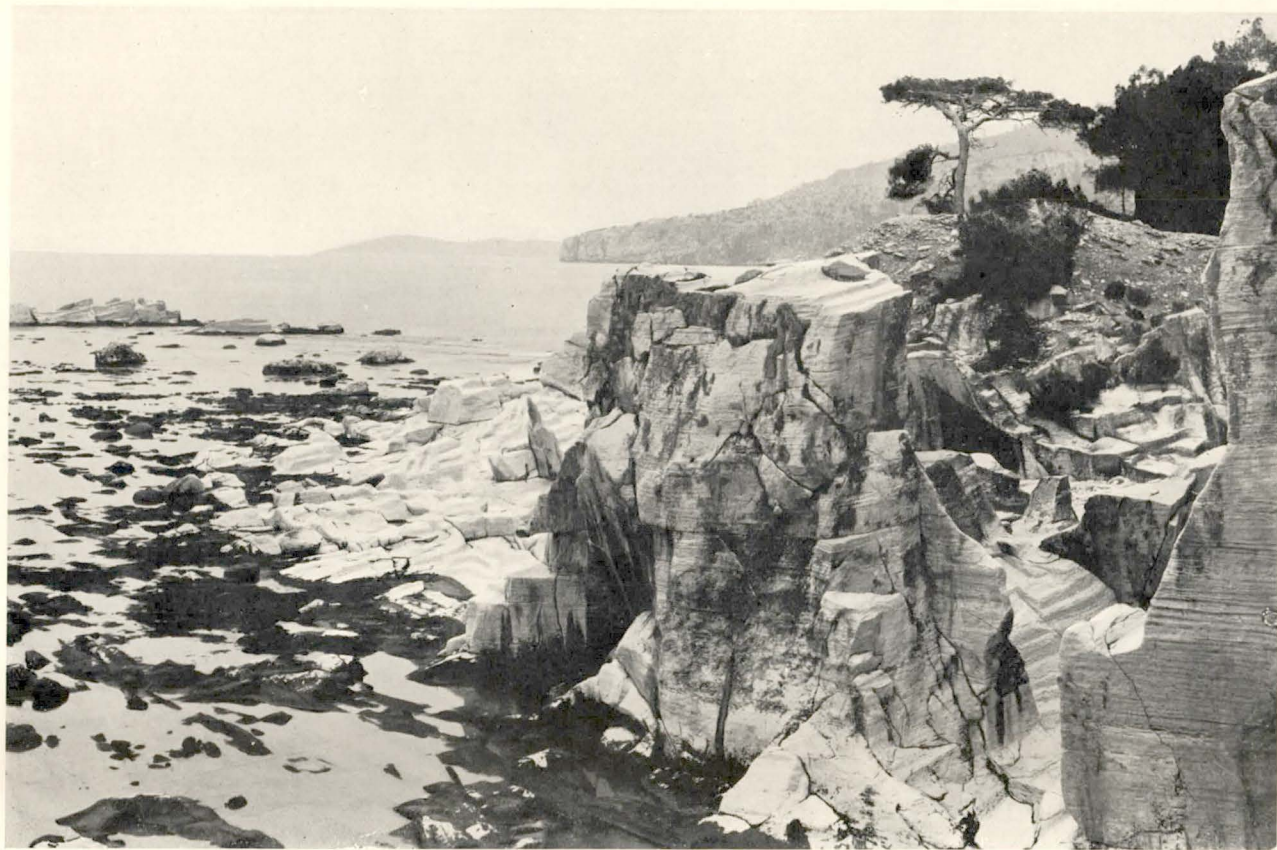
3. Voir DE LAUNAY, *Rev. archéol.*, 1888, 1, p. 249 et suiv. ; DE COINCY, art. cité, p. 406 et suiv.

basses ou moyennes, par suite d'une exploitation non rationnelle ou des ravages des incendies, ce sont surtout des forêts d'arbres jeunes, envahies par un sous-bois très épais où domine la bruyère arborescente. De gros bouquets de châtaigniers, quelques sapins poussent sur les pentes Nord de l'Hypsarion, au-dessus des villages de Panagia et de Potamia. Le platane d'Orient marque de sa verdure claire le fond des ravins et les points d'eau. Au-dessous de ces pentes, les plaines côtières disparaissent sous le moutonnement des forêts d'oliviers ; celles-ci abritent une prairie assez fournie ou des champs fertiles, souvent irrigués.

Deux villages importants, Panagia et Potamia, groupent la population, à une certaine altitude sur le versant des montagnes, au-dessus de la plaine la plus vaste. Dans la plaine ouverte au Nord, un autre village, Liménas, sur la côte, a pris tout récemment un gros développement.

La partie Sud-Ouest est assez différente. Les pentes sont beaucoup plus douces ; de longues vallées à peu près parallèles descendent des sommets vers la mer, séparées par des lignes de hauteur. Au point de vue géologique, on constate que, vers le Sud et l'Ouest, les couches de marbre disparaissent sous des formations plus récentes, des poudingues. La côte se présente comme une succession de larges croupes rocheuses aux lignes molles, et de longues plages plates : pas de baies profondes, pas de pointes, une côte unie où s'avance quelquefois un cap arrondi. Il n'y a donc pas d'abri sûr pour la navigation, qui ne trouve pas davantage de bons mouillages. Les hautes vallées ont des sources, et la région centrale de l'île a, avec ses forêts, un aspect un peu semblable à celui du versant Nord-Est. Mais, à mesure que l'on descend vers la mer, les sources sont plus rares ; il n'y en a pas dans la zone des poudingues. L'eau des ruisseaux se perd dans leur lit, en arrivant aux plaines ; il n'y a plus d'eau courante, ni dans les larges plaines sèches, ni sur les dernières collines. Aussi la végétation est-elle moins abondante ; sur les collines, la forêt fait place à un maquis maigre et peu élevé, composé de buissons de chênes-verts, de chênes-kermès, d'oliviers sauvages entre lesquels fleurissent les touffes de ciste. Les grandes plaines ont des oliviers, mais moins serrés que dans la région opposée ; ils n'abritent qu'une herbe peu abondante et vite sèche ; par contre, ils montent souvent plus haut, sur les versants, jusque vers 400 m.

La population, évitant les plaines, dépourvues de sources et quelquefois même de puits, s'est groupée dans les hautes vallées, dans les deux hameaux de Rakhoni et de Hagios Georgios, qui forment le village de Voulgaro, dans les villages de Kazaviti (composé aussi de deux hameaux, le grand et le petit), de Kakirachi ou Kalirachi (la « bonne » ou la « mauvaise côte », en grec καλή ou κακή ἑσχατή), de



CARRIÈRES ANTIQUES DE MARBRE D'ALIKI (SUD-EST).

Tout le promontoire a été arasé par l'exploitation.

Sotiro, de Mariès et de Théologo ; quelques habitants vivent encore dans le village presque abandonné de Kastro, tout à l'intérieur. Et l'on ne trouve sur la côte que des groupes de quelques maisons, auberge, magasins, au point d'embarquement et de débarquement pour chaque village : ce sont les « échelles » ou *skala* ; souvent une huilerie s'est construite auprès. Au Sud, une de ces échelles, Liménaria, s'est récemment développée en un gros village.

Le climat¹ contribue à l'opposition des deux versants de l'île. Dans l'ensemble, les hivers sont assez doux, mais non point exempts de neige ; les vents dominants soufflent alors du Nord-Nord-Ouest, du Sud-Ouest et du Sud ; ceux-ci sont les plus redoutés de la navigation, ce qui contribue à rendre inhospitalière la côte Sud-Ouest, dépourvue d'abris sûrs. Les premiers sont naturellement les plus froids. L'été, les vents réguliers du Nord qui soufflent sur l'Archipel (vents étésiens, dans le langage populaire, *meltemi*) n'ont pas à Thasos la violence dangereuse qu'ils ont ailleurs ; le plus souvent l'île subit des vents du Sud-Est et Sud-Sud-Est, accompagnés de beau temps, renforcés par la brise de mer soufflant vers la côte de Macédoine surchauffée ; cette brise est assez forte pour s'établir en été même contre le vent du Nord, et assure à Thasos, surtout sur la côte Est, une température relativement fraîche, alors que l'intérieur du continent voisin connaît des températures excessives ; de même, Thasos reste généralement en dehors des orages d'été, qui éclatent presque chaque soir sur la côte. Les pluies d'hiver et surtout de printemps permettent le développement de la végétation abondante et variée.

A toutes ces conditions naturelles l'île doit des ressources naturelles nombreuses. A côté de la forêt, dont l'exploitation fournit des bois de construction, employés surtout dans les petits chantiers navals locaux, du bois de chauffage, mais aussi de la résine et de la poix, l'olivier est une des sources principales de richesse pour le pays, qui fabrique et exporte de l'huile et du savon. Aux petites cultures de céréales (blé, orge, maïs) et de légumes, il convient d'ajouter une production assez abondante de fruits ; la vigne, répandue surtout dans la région Ouest et Sud et qui se développe actuellement, donne un vin rouge parfumé et un peu âpre qu'on ne résine pas ; le tabac est d'introduction récente, mais semble de peu d'avenir, car il est de qualité médiocre. Enfin le miel mérite d'être cité. La présence du mûrier permet l'élevage du ver à soie. Le sous-sol offre des richesses non moins variées : marbre, métaux, car, outre l'or, dont les Anciens ont signalé la présence, mais aujourd'hui introuvable, on

1. Voir *Instructions nautiques, Bassin oriental de la Méditerranée*, 2^e vol. (n^o 967), Paris, 1913, p. 10-12 ; PHILIPSON, *Das Mittelmeergebiet*, Leipzig, 1904, chap. V, 1, p. 93-102 ; CASSON, *Macedonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926, p. 97 et suiv. — L'Hypsarion est situé à 40°42' lat. N.

peut y découvrir du zinc, du cuivre, de l'argent, du plomb et du fer, et quelques minéraux rares comme le grenat, la saurotite et le disthène ; ces gisements et ces filons sont tous dans la pointe Sud et la région Ouest, dans les vallées de Mariès, Kakirachi et Sotiro¹. Une société allemande installée à Liménaria avait entrepris avant la Guerre l'exploitation de la calamine, particulièrement abondante ; l'affaire a été reprise depuis par une société franco-belge, mais les travaux se poursuivent de façon précaire, la petitesse de l'entreprise la rendant coûteuse.

La population est répartie en une dizaine de gros villages auxquels se rattachent quelques hameaux² ; tous sont situés assez loin de la côte, dans de hautes vallées, ou à mi-pente des montagnes, à l'exception de deux, Liménas au Nord (pl. III, B), Liménaria au Sud, dont les noms mêmes indiquent la fonction de port (en grec, λιμάνι). Chaque village a sur la côte son échelle ou *skala* : c'est le point où les habitants de ce village viennent s'embarquer ou débarquer ; quelques maisons s'y sont construites ; maisons de bateliers, un café, un magasin ; car il n'y a pas à proprement parler de ports, et Liménas et Liménaria ne sont rien à l'origine que les échelles de deux villages intérieurs, Panagia (pl. III, C) et Kastro. En outre, dans la partie Sud-Ouest de l'île, plusieurs villages sont doublés par des villages d'hiver situés plus bas ; en effet, dans cette région, chaque commune couvre une surface étendue, des sommets jusqu'à la mer, d'où la nécessité de se déplacer pour exploiter facilement les différentes parties du territoire ; en même temps on évite la rigueur de l'hiver, d'une part, la chaleur et le manque d'eau de l'été, de l'autre ; ces villages occupés temporairement de novembre à avril, construits avec leurs boutiques, leurs églises, dans les plaines mêmes, au pied de la montagne, sont appelés *kalyvès*, « les cabanes »³ ; il existe les *kalyvès*

1. Voir DE LAUNAY, *Rev. archéol.*, 1888, 1, p. 249 et suiv.

2. Il serait intéressant de pouvoir donner des chiffres exacts : le chiffre le plus souvent publié (voir *Messenger d'Athènes*, l. l.) est celui de 18 520 hab. pour la population totale. Mais voici les chiffres officiels par villages, communiqués obligeamment par M^r THÉOLOGITIS, député de l'île, que je tiens à remercier ici (recensement de 1928) :

Liménas	1 215 hab.	Kalirachi	1 219 hab.
Panagia	1 092 —	Sotiro	439 —
Potamia	910 —	Kazaviti (les deux) .	1141 —
Théologo.....	1 832 —	Mariès	588 —
Kastro-Liménaria ..	2 231 —	Voulgaro	906 —

Le total, 11 573, est fort loin des 18 520 hab. M^r THÉOLOGITIS lui-même a pris soin de nous mettre en garde contre une confiance trop aveugle en ces chiffres du premier recensement officiel fait dans ce pays. Nous ne savons pas la source de l'autre chiffre qui est manifestement excessif. La vérité semble à chercher entre les deux. Il est cependant possible de tirer quelques conclusions du tableau, qui donne au moins l'importance relative des villages.

3. Ce phénomène de déplacement de la population d'un village à l'autre suivant les saisons est fréquent ; dans l'île voisine de Samothrace, par exemple, à l'été, les habi-

de Kazaviti, celles de Théologo, de Kastro. En fait, le phénomène de déplacement de la population ne subsiste d'une façon complète et régulière que dans la vallée de Kasaviti ; partout ailleurs, les kalyvès sont devenus des villages habités d'une façon permanente. Mais l'exploitation des champs éloignés des agglomérations rend toujours nécessaires la construction en certains points de *kalyvès* ou *kalyvia* d'été.

La population est groupée en communes ou communautés, qui constituent une Union des communautés pour toute l'île. Au point de vue administratif, Thasos fait partie du *nome* de Cavalla.

Les villages ont gardé un aspect très pittoresque ; même les plus importants ne sont qu'un assemblage de maisons dispersées sur le penchant d'une montagne, entourées de jardins pleins d'arbres fruitiers et de fleurs (pl. III, C). Ce sont des maisons à étage ; le rez-de-chaussée sert de magasin, d'atelier, de réserve ; on habite plus volontiers l'étage, auquel on accède par un escalier intérieur. Les murs sont badigeonnés de blanc ou de bleu, le toit est fait de dalles minces ; dans les maisons les plus anciennes s'ouvrent de petites fenêtres en plein cintre ; dans les plus récentes, de larges baies à guillotine, à la manière turque. Le costume local a à peu près disparu pour les hommes ; mais les femmes portent encore la robe de soie de couleur vive, protégée par un tablier brodé, au corsage échancré sur la chemise blanche et laissant paraître des manches de couleur opposée.

De peu d'initiative, le paysan thasien vit de l'exploitation du sol ; il le cultive le plus souvent encore avec une primitive charrue de bois. Il peut avoir un peu de soie et de laine, travaillées à la maison. Les quelques animaux à cornes servent surtout pour le transport des matériaux lourds, bois ou pierre, le long des sentiers raboteux qui, dans toute l'île, servent de chemins. Ce n'est que l'arrivée de réfugiés de Turquie qui a déterminé le développement de la pêche et l'introduction de la culture du tabac.

II. — TABLEAU DE L'ILE A DIFFÉRENTES ÉPOQUES¹

Thasos dans l'antiquité. — Il est curieux de constater que l'époque préhistorique n'a pour ainsi dire pas laissé de traces à Thasos. C'est pourtant à une époque préhellénique qu'il faut rapporter le premier renseignement dû à un historien. Hérodote (VI, 47) raconte que les Phéniciens sont venus chercher à Thasos des métaux entre « Koïnyra »

tants quittent le village de Khora, pour aller occuper de petites maisons situées en différents points de l'île. Mais ce qui donne son aspect particulier au phénomène à Thasos, c'est que le vrai village est le village d'été, alors que c'est généralement l'installation d'été qui apparaît comme la moins stable.

1. Pour les indications historiques, nous renvoyons une fois pour toutes au résumé chronologique de C. FREDRICH, dans *I. G.*, XII^e, Berlin, 1909, p. 75-82 ; et pour l'antiquité seulement à la dissertation de Fr. ARTNER, *Zur Geschichte der Insel Thasos*



et la région d'« Ainyra », sur la côte en face de Samothrace. Ce n'est pas le lieu de discuter sur l'identité de ces Phéniciens ; le fait intéressant, c'est que des commerçants navigateurs du bassin oriental de la Méditerranée ont abordé sur la côte Est de l'île et y ont exploité des mines, dès une époque reculée, le xv^e siècle peut-être. Outre Hérodote, la légende a conservé le souvenir de ces relations.

Au v^e siècle, Thasos occupait une place importante dans la grande Confédération de Délos, organisée par Athènes après sa victoire sur les Perses ; elle payait à la Confédération un tribut annuel de trente talents, ce qui la classe parmi les plus riches de l'Archipel. Pouvons-nous nous représenter l'état de l'île à cette époque ?

Dès le début de l'époque hellénique, la partie la plus importante de la population s'est groupée dans une ville dont le village actuel de Liménas occupe l'emplacement. Les avantages de ce site sont nombreux : le premier, c'est la proximité du continent, d'où les habitants tiraient une grande partie de leurs richesses ; ensuite la ville est située au bord d'une grande plaine cultivable, à l'extrémité de laquelle une colline assez isolée offrait l'assiette d'une acropole facilement défendable ; enfin la côte, formant une large baie sablonneuse, offrait à l'origine aux barques un refuge suffisant ; elle est abritée des plus gros temps, des vents d'Ouest et du Sud-Ouest, de ceux du Nord par le voisinage du continent, de l'Est même par la pointe d'Hévraio-Kastro ; sans doute est-elle trop ouverte et peu profonde : mais ce n'étaient pas des inconvénients à l'époque où fut fondée la ville, alors que les bateaux étaient de petites dimensions et qu'on les tirait sur le sable. Dans la suite, même quand les bateaux furent plus grands et que les conditions de la navigation changèrent, le port principal de l'île resta là : les avantages étaient suffisants pour qu'on préférât ce site à d'autres mouillages plus profonds et plus sûrs, sur la côte Est et Sud ; et l'on remédia en partie à ses défauts par la construction d'un « port fermé » destiné aux bateaux de guerre, contemporain de la muraille de la ville (494-492), et par celle d'un môle destiné à abriter les bâtiments de commerce (fig. 2, pl. III, B) ; cette survivance d'un établissement humain dans un site favorable à l'origine, et malgré les transformations de la vie, n'est pas un fait rare¹.

Au v^e siècle, la capitale de Thasos est déjà une ville florissante entre ses beaux murs de marbre blanc ; elle a des monuments imposants, une école de sculpture active, et a donné le jour à un des maîtres de la peinture, Polygnote. Elle est riche ; ses revenus, selon

(*Jahresber. des Gymn. der k. k. Theres. Akad. in Wien*, I, 1912, et II, 1913, p. 3-34 et 41-42). Sur l'occupation de l'île dans l'antiquité, nous donnons ici les conclusions de notre étude : *Les ruines antiques dans l'île de Thasos* (*Bulletin de correspondance hellénique*, LIV, 1930, p. 147-194).

1. Voir PHILIPPSON, *Beiträge zur Kenntnis der gr. Inselwelt* (*Petermanns Mitteil. Ergh.* n° 134), p. 165 et suiv.

Hérodote, s'élèvent à 200 ou 300 talents ; sans doute une bonne part vient des possessions continentales. Mais l'île y contribue ; outre le vin, qu'elle exporte dès cette époque fort loin¹, outre le marbre, Hérodote signale comme principale ressource les mines ouvertes par les Phéniciens et alors en pleine activité : « ces mines phéniciennes sont à Thasos entre la région appelée Ainyra et Koïnyra, en face de Samo-

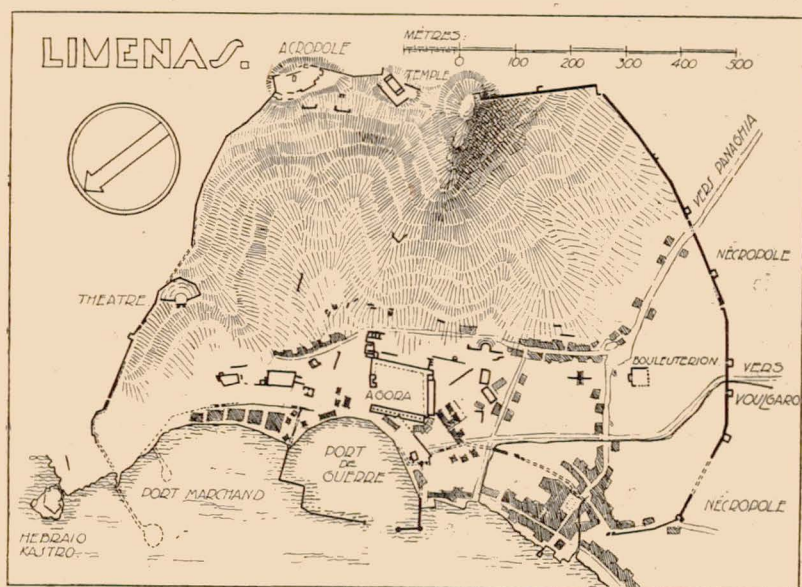


FIG. 2. — LE SITE DE LA VILLE ANTIQUE. — Échelle, 1 : 15 000.

On a indiqué, en noir, les monuments antiques dégagés ; en grisé, les maisons modernes.

thrace : c'est une grande montagne toute bouleversée par les travaux d'exploration » (VI, 47)². La présence de monuments est une preuve de l'occupation ancienne de cette région : un phare avait été construit à la fin du VI^e siècle à la pointe du cap Pyrgos, ce qui laisse supposer une navigation active ; au Sud-Est, près des plus grandes carrières de marbre, celles d'Aliki, un sanctuaire de Poseidon remonte au V^e siècle, alors que, sur tout le versant Ouest, nous n'avons aucun vestige aussi ancien. L'homme a donc commencé par exploiter la côte Est, où l'attiraient des métaux, précieux semble-t-il, le marbre, et où il trouvait des côtes favorables avec de nombreux abris, de nombreuses sources.

1. Sur l'expansion du vin thasien, voir plus bas p. 278.

2. Sur la question de ces mines, voir *Bull. de corresp. hellénique*, *ib.*, p. 192; Le nom de Koïnyra s'est conservé ; il se prononce *Kinyra*.

La disparition de la Confédération de Délos et l'effondrement de la puissance athénienne eurent pour tout l'Archipel de graves conséquences. Nous ne suivrons pas dans le détail le sort de l'île qui passe de l'influence athénienne à l'influence de Sparte, pour revenir à la première, puis sous la domination de la Macédoine, interrompue par une période d'administration égyptienne (dans la seconde moitié du III^e siècle), pour finir, comme le reste du monde grec, aux mains des Romains ; mais il faut signaler que la disparition d'une puissance maritime forte eut pour résultat le développement d'un fléau dont Rome même ne réussit pas à purger la Méditerranée et qui s'est perpétué jusqu'à une époque récente, la piraterie. Contemporaine des débuts de la civilisation hellénique, combattue par le roi légendaire Minos, puis par Athènes, elle réapparaît au IV^e siècle, prête à devenir toute-puissante dans les époques troublées. Cependant, dans toute la période qui va jusqu'à la disparition de l'empire romain, si la piraterie fit des ravages et imposa aux habitants des côtes certaines précautions, elle n'entrava pas le développement économique du monde hellénique. C'est ainsi que nous voyons Thasos se couvrir de tours destinées à défendre la population contre les pirates¹.

A l'époque romaine, si l'on extrait des mines un peu de cuivre et d'argent, si l'on exploite le marbre très apprécié des Romains, c'est cependant surtout de la culture que les habitants de l'île tirent leurs richesses², et particulièrement de la vigne.

Entre tous les produits thasiens, c'est le vin qu'on trouve le plus souvent cité. Sa renommée était ancienne : Aristophane et Démotène le connaissent ; Pline y revient souvent ; on le trouve mentionné chez Athénée, Ælien, Lucain, Plutarque, Virgile ; Apulée (33, 4) en explique les qualités par les conditions favorables que présente l'île : « un climat suffisamment humide, aux vents cléments, un sol fertile et bien exposé au soleil ». Une variété de raisin portait proprement le nom de thasien. Cette production abondante de vin donnait lieu à un commerce très actif ; Thasos exportait sans doute aussi du marbre, des métaux, peut-être de l'huile, mais c'est le vin qui venait au premier rang des exportations et dont nous pouvons le mieux connaître l'expansion. Le commerce en était assez important pour avoir été l'objet d'une législation spéciale : il nous reste une curieuse inscription de la fin du V^e siècle, où la vente de la récolte et les conditions de transport sont réglementées³ ; il est, entre autres dispositions, interdit aux navires thasiens d'importer du vin étran-

1. Voir *Bull. de corresp. hellénique*, LIV, 1930, p. 149-179.

2. Ces mines sont dispersées dans les vallées de la région Sud-Ouest (voir les art. cités, de LAUNAY). Quant à l'extension des cultures, on peut s'en rendre compte par l'existence de terrasses aujourd'hui abandonnées et occupées par la forêt ou le maquis, en particulier sur les côtes Nord-Est.

3. *Bull. de corresp. hellénique*, L, 1926, p. 214-226.



A. — SITE DE L'ANCIENNE FORTERESSE DE KASTRO.

Aujourd'hui, le cimetière, avec une vieille citerne servant d'ossuaire.
Le village est à droite.



B. — LIMÉNAS.

Au premier plan, quartier des « Réfugiés ». A droite, les môles du port fermé.
Au fond, le mont Saint-Elie.



C. — LE VILLAGE DE PANAGIA. QUARTIER SUD.

Clichés A. Bon.

ger sur le continent voisin entre certaines limites, du Mont Athos à la *Pacheia* (?).

Cette dernière disposition montre le souci d'assurer au vin thasien un débouché privilégié, en lui réservant dans une certaine mesure le marché des possessions continentales de l'île, en même temps qu'elle nous révèle que la marine thasienne était assez nombreuse pour pouvoir, non seulement faire le commerce local, mais encore transporter du fret étranger. Dans toute l'antiquité, Thasos vendit son vin fort loin ; nous le savons, car on l'exportait dans des amphores fabriquées sur place et portant souvent sur l'anse une estampille où figure presque toujours le nom ΘΑΣΙΩΝ, qui est comme un certificat d'origine, un *made in Thasos* antique, et l'on a retrouvé de ces anses d'amphores dispersées sur les côtes de l'Archipel, et plus loin vers le Sud en Égypte, vers le Nord sur les côtes de la mer Noire et en Crimée : il serait curieux de dresser un tableau complet de ces trouvailles. Naturellement les navires thasiens, arrivant chargés, ne repartaient pas à vide ; ils ramenaient notamment de la mer Noire le blé dont manquait la Grèce. Thasos se trouve ainsi être une grosse place de commerce ; et ses monnaies dispersées à travers l'Europe révèlent l'extension de ce commerce : on en retrouve au delà des limites du monde grec, dans la péninsule balkanique en Dalmatie, sur le pourtour de la mer Noire et tout le long du Danube, à travers la Transylvanie, la Hongrie, la Moravie, la Germanie, jusqu'à la Gaule, où les Gaulois les imitèrent.

Dans cette île prospère et peuplée¹, la ville reste le centre le plus important : dans l'enceinte de ses vieilles murailles, elle s'est enrichie de monuments nouveaux. Le grand nombre des tombes romaines dans les nécropoles qui s'étendent dans la plaine de Liménas et sur les collines voisines montre bien que la ville était alors fort peuplée. Hors de la capitale, il existait de nombreux villages et hameaux qui s'éloignaient rarement de la mer ; car, malgré l'existence d'une route, dont subsistent quelques traces entre Kinyra et la ville antique, la mer était toujours le moyen de transport le plus commode : on voit encore de nombreux blocs de marbre à demi travaillés ou même achevés, abandonnés sur le bord des petites criques où devait se faire le chargement des bateaux. Près de la skala de Potamia, près de celle de Kinyra, on trouve de nombreux restes de villages antiques. Sur la côte Sud-Est s'étendaient de grandes carrières de marbre, dont nous voyons encore les épaisses couches entamées. Aussi, entre de

1. PERROT, art. cité, p. 66, estime que la population a compté 60 000 à 80 000 hab., dont 20 000 dans la ville. — BELOCH, *Die Bevölkerung der gr.-röm. Welt*, p. 214, range Thasos parmi les cités les plus peuplées de l'archipel, mais ne donne pas de chiffres. La carte du tome II de l'*Histoire de l'antiquité*, de CAVAIGNAC, la classe parmi les cités ne dépassant pas 40 000 hab.

nombreuses ruines, trouvons-nous celles d'un important et très ancien village près de la presqu'île d'Alki ou Alikí, dont la pointe de marbre, s'avancant dans la mer, a été entièrement arasée par l'exploitation jusqu'au niveau de la mer (pl. II). Dans la partie Sud-Ouest de l'île, au delà du cap Salonikios, avec ses plaines plus sèches, ses longues vallées, sa côte inhospitalière, on comptait beaucoup moins de villages littoraux.

En résumé, la Thasos romaine, très peuplée, comptait de nombreux villages ou hameaux : deux sont situés loin de la mer, un seul, vraiment à l'intérieur (vallée de Mariès et de Théologo) ; cinq s'en tiennent à quelque distance (Potamia, Kinyra, Phari, Kazaviti, Hévroio), mais tous au-dessous des villages modernes ; enfin trois (Alki, Astris, Potos) sont au bord de la mer, de même que les multiples petites installations disséminées sur la côte Est.

Thasos depuis le début du moyen âge jusqu'au XIX^e siècle. — L'époque byzantine prolongea assez loin cette époque de prospérité. Dans la ville antique ou à ses abords s'élèvent des monuments byzantins. Dans l'île, les sites de villages antiques présentent presque toujours des vestiges byzantins suffisants pour qu'on puisse affirmer la survivance de ces agglomérations après la fin du IV^e siècle. Et même certains districts semblent plus peuplés, sur la côte Ouest : sur cette côte où l'antiquité n'a pas laissé de traces, nous avons trouvé en deux points de petits cimetières d'époque difficile à préciser, mais postérieurs au IV^e siècle et certainement antérieurs au XIV^e ou XV^e siècle, à la skala de Mariès et autour de l'église ruinée de Hagios Ilias près de la skala de Sotiro. Cependant la côte Est se transforme : dans la baie de Potamia, les ruines byzantines, au lieu dit Adéna, montrent que la population s'est installée nettement au-dessus du niveau du village antique, sur le versant de la montagne. Et l'absence de tout vestige byzantin semble bien prouver que la plupart au moins des petites installations de la côte ont été abandonnées. C'est l'indication qu'une étape a été franchie dans l'évolution que nous suivons.

La population, attirée d'abord par les avantages de la côte Est, s'est répandue peu à peu dans toute l'île, pour finir par s'installer aussi sur la côte Ouest : celle-ci n'offre pas les mêmes avantages, elle est surtout propre aux cultures, utiles pour une population nombreuse ; elle est enfin préférée quand les conditions historiques ou politiques font de ce qui était des avantages de la côte Est des inconvénients. Là, les vallées étroites, aux abords des anciennes carrières, n'offrent à côté des nombreuses ruines antiques aucune trace d'occupation humaine postérieure à l'antiquité ; seuls les gros villages se maintiennent, mais en se retirant vers la montagne. Cela s'explique : car, si la population est encore égale, sinon supérieure à celle de la

période romaine, l'activité économique a certainement subi des transformations et s'est ralentie ; les mines peut-être, les carrières certainement, ne travaillent plus ; on construit beaucoup moins, et, si l'on construit, on prend les matériaux qu'offrent les monuments antiques en ruines. Et surtout le commerce est réduit, selon toute vraisemblance, à quelques échanges locaux : l'île vit sur elle-même. Dans l'Empire byzantin, Thasos ne représente plus un centre, elle fait partie d'une circonscription administrative dont le chef-lieu est sur le continent ; au vi^e siècle, sous Justinien, elle fait partie du thème de Macédoine ; au x^e siècle, elle compte dans l'éparchie de Thrace. Au point de vue religieux, elle dépend, au xiv^e siècle, de l'archevêque de Maronée, puis de Christoupolis (Cavalla), et ne reçoit un siège épiscopal qu'en 1397. Ce n'est plus l'île qui a des possessions sur le continent, mais inversement nous voyons des couvents du Mont-Athos, Philothéos, Xéropotamos, Pantocrator, y posséder de grandes propriétés. D'autre part, il faut se rappeler que c'est une époque fort troublée, période d'invasions et de piraterie : au viii^e siècle, l'île est l'objet d'incursions de brigands thraces ; c'est dans le voisinage que les flottes de Byzance battent la flotte andalouse en 829. Et au début du xi^e siècle des Sarrasins y débarquent pour y venir construire avec le bois des forêts des machines de guerre qu'ils destinent au siège de Salonique. Les conditions ne sont donc pas favorables à l'activité économique. Il est normal que la population évite de se disséminer, et surtout sur la côte Est où de nombreuses baies isolées, de bons mouillages offrent des points de débarquement facile au pirate. On préfère donc les espaces plus ouverts de la région Ouest, où, malgré la sécheresse, on peut avoir des oliviers et quelques cultures, et où la côte est moins favorable aux incursions.

Cette évolution, nous la devinons plutôt que nous ne pouvons la suivre, car nous savons peu de choses précises sur l'histoire de l'île au moyen âge. Nous arrivons à une époque sur laquelle il y a un peu plus de lumière, c'est le xiv^e siècle et le début du xv^e : placée sous des dominations étrangères, Thasos reprend une certaine individualité. Les Paléologues l'avaient donnée au début du xiv^e siècle à la famille génoise des Zaccharia ; ceux-ci y fortifièrent de nouveau le château construit par les Vénitiens sur l'acropole antique, en 1204, à l'époque de la quatrième Croisade. Mais ils durent abandonner assez vite l'île après une guerre malheureuse contre l'empereur de Byzance, de qui ils la tenaient. L'empereur y fit installer un peu plus tard des colons dalmates, ce qui indique que la population de l'île n'est point excessive alors (2 000, établis à Thasos, Imbros et Lemnos). Un peu après le milieu du siècle, Thasos est donnée avec quelques villes de la côte à Alexis Asan et à son frère ; mais leur domination ne fut pas plus durable que celle des Zaccharia et disparut dans les mêmes conditions.

L'empereur donne alors l'île à une autre famille génoise, celle des Gattilusii, qui avaient de nombreuses possessions dans le Nord de l'Archipel. A la fin de 1444, le voyageur Cyriaque d'Ancône y vint et y fit deux brefs séjours sur lesquels il nous a laissé quelques indications. L'île était alors gouvernée par Francesco Gattilusio à qui Dorino I^{er}, seigneur de Lesbos, etc., en avait confié depuis peu l'administration. La ville antique était encore la capitale : les vestiges anciens y étaient abondants ; on se servait toujours du « port fermé » que dominait une grosse tour faite tout entière de marbres antiques, et qui n'a disparu que tout récemment, détruite en 1931. Francesco Gattilusio vivait dans le château construit sur la pointe Nord de l'Acropole, en partie de matériaux anciens et souvent restauré ; tout autour, près du sommet, devait vivre une partie de la population, dans des maisons dont les traces sont encore visibles. Mais outre cette agglomération, dans des « Éloges » que Cyriaque a rédigés en l'honneur de son noble hôte thasien, il nous fait savoir que l'île comptait d'autres villages : *Neocastrum*, *Calirachium*, *Potamium*, *Chinarum* ; nous y reconnaissons le nom de Kinyra ou Koinyra (*Chinarum*) connu dans l'antiquité. *Calirachium* (Kakirachi ou Kalirachi), *Potamium* (Potamia), et *Anastasium* (facilement identifiable avec Panagia) sont des noms nouveaux dans des régions habitées durant l'antiquité, mais les agglomérations qu'ils désignent, situées sur les versants des montagnes, sont nettement au-dessus des sites antiques, et plus retirées. Enfin *Neocastrum*, aujourd'hui Kastro, est alors une création toute récente et dont la forteresse avait été construite en 1434 par Oberto Grimani, lieutenant et ami de Dorino I^{er} Gattilusio (pl. III, A). C'est là le fait significatif, nouveau : l'apparition d'un village dans l'intérieur, sur un sommet assez élevé, en un point où nous n'avons retrouvé aucun vestige ancien, tandis que les villages des vallées furent les parties basses pour s'élever le long des versants.

Quelques années plus tard, l'île subit le sort commun de l'Archipel et de la Grèce : elle fut occupée par les Turcs, et, après quelques vicissitudes au cours des luttes turco-vénitienes, elle reste sous leur domination. Alors commence une longue période obscure où nous ignorons tout de Thasos. Nous savons seulement qu'à la fin du XVIII^e siècle l'île fut un moment occupée par des Russes, de 1770 à 1774. Elle se souleva en 1821 contre les Turcs et resta même quelque temps indépendante, mais l'impossibilité de vivre isolée du continent l'obligea à revenir sous la domination ottomane, et elle y resta jusqu'aux guerres balkaniques et à la Guerre mondiale, sauf pendant les soixante ans où elle fut placée sous l'administration égyptienne, de 1841 à 1902¹.

1. Le sultan céda Thasos à Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, qui était natif de Cavalla, en même temps que cette dernière ville, où sont conservés sa maison natale et le tombeau de sa mère.

1466.
 Stef. Magno. Anali
 Veneti. fo 323 v.
 In Thaso ex. Fat
 Larissa castrum
 (Hoff. Chron. p. 204)
 row. p. 204)

Thasos depuis le début du XIX^e siècle. — Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que nous recommençons à pouvoir recueillir quelques indices sur l'état du pays : Thasos a complètement perdu son antique splendeur ; la population est considérablement réduite ; Consinéry, dans son *Voyage en Macédoine* (II, 104) paru en 1831, l'estime à 2 500 hab. ; au milieu du siècle, en 1856, Perrot donne le chiffre encore très faible de 5 000 à 6 000 hab.¹. Cette population mène une vie étroite, misérable, dans la crainte perpétuelle d'une incursion de pirates. Elle n'exploite le sol que pour en tirer ce qui est indispensable à sa vie ; les surfaces cultivées sont beaucoup moins étendues que dans l'antiquité, en particulier à l'époque romaine ; les couvents du Mont-Athos en possèdent une assez grande partie. La forêt ou le maquis ont envahi l'espace abandonné et occupent les anciennes terrasses. L'île prend un aspect sauvage² et déshérité, au lieu de la fertilité qu'il était de tradition de lui reconnaître des origines grecques jusqu'au XVI^e siècle. D'industrie, point, sinon le tissage familial ou la fabrication d'outils grossiers et primitifs, charrues de bois, ou métiers à tisser tout de bois aussi. Les échanges sont limités aux échanges indispensables avec les côtes voisines, avec Cavalla et le Mont-Athos surtout. Mais quelque primitive et pauvre que soit cette vie, il faut encore la défendre sans cesse contre les pirates : c'est peut-être l'époque où ce fléau a sévi de la façon la plus grave dans ces régions. Aussi la population a-t-elle fui la côte et les parties basses pour l'intérieur et les versants ou les sommets ; il n'y a plus un seul village près de la mer, mais neuf vivent cachés dans les vallées intérieures. La capitale a été transférée à Théologo, pour plus de sûreté, dans le cours du XVIII^e siècle ; c'est alors le village le plus important, et la vieille forteresse génoise sur l'acropole antique est abandonnée. Sur la côte, il ne reste que quelques cabanes, aux points d'embarquement ou de débarquement, des *skala* ; le site antique est réduit ainsi au rôle de skala du village de Panagia ; von Prokesch-Osten y compte en 1828 une maison, un magasin et quelques cabanes, et Conze, en 1858, six maisons et deux cabanes près de l'église de Saint-Nicolas³. Théologo même subit l'attaque des pirates maltais, qui le détruisirent⁴ ; le village actuel s'est reconstruit un peu plus haut. Plusieurs villages ont ainsi changé de place à une époque relativement récente,

1. PERROT, art. cité, p. 25 (paru en 1865).

2. Sur le peu de ressources du pays, voir les impressions de E. MILLER, qui y séjourna en 1864, *Le Mont Athos, Vato-pédi, l'île de Thasos*, Paris, 1889, p. 182-199. La tradition populaire y signale même l'existence, invraisemblable, d'ours.

3. VON PROKESCH-OSTEN, *Denkwürdigkeiten u. Erinn. aus dem Orient*, Stuttgart, 1837, p. 611 et suiv. — CONZE, *Reise auf den Inseln des thrak. Meeres*, Hanovre, 1860, p. 3 et suiv.

4. La tradition rapportée par CONZE, ouvr. cité, p. 28, est encore vivante. CONZE, p. 38, cite encore un autre épisode de ces incursions vers l'intérieur, qui eut pour théâtre la longue et étroite vallée de Mariés.

tel le hameau Sud de Voulgaro, qui occupait naguère un autre site à un quart d'heure sur le sentier de Kazaviti, où l'on voit encore les traces des maisons ; l'abandon d'Adéna ne doit pas remonter plus haut. Il faut bien se rendre compte que cet état de choses dura jusqu'au milieu du siècle dernier¹. Il ne reste par contre aucun souvenir d'oppression de la part des Turcs ; la décadence où l'île est tombée, les profondes transformations qui la ramènent à un état si primitif s'expliquent simplement par les conditions générales de l'Archipel sous la domination ottomane et l'isolement où elle est réduite.

Les conditions de la vie moderne, et surtout, dans le domaine économique, la navigation à vapeur, dans le domaine politique, le recul de la puissance turque, vont permettre à Thasos de se relever. Rattachée à l'Égypte, elle se trouve plus isolée dans le monde turc ; mais, ayant deux maîtres, elle a l'avantage de n'être sous la sujétion effective d'aucun. Les Thasiens étaient à peu près libres et dispensés d'impôts, à l'exception des dîmes sur l'huile, la cire, le miel. De plus, l'administration égyptienne fit installer la première huilerie moderne aux abords de Liménas, et à la skala de Kazaviti les ruines d'une fontaine marquent le point d'arrivée d'un aqueduc qu'elle avait fait construire pour y amener l'eau potable. C'est ainsi que commence pour Thasos une évolution nouvelle qui se poursuit sur un rythme plus rapide au xx^e siècle, même pendant la Guerre, sous l'occupation française, puis anglaise, et surtout depuis le rattachement de l'île à un État de forme moderne, en relations normales avec l'Europe occidentale, et groupant dans la même unité politique l'Archipel et les régions riveraines. Cette évolution se manifeste par un accroissement de la production, par une exploitation plus complète des ressources du pays et par une augmentation et un déplacement de la population.

L'olivier ne cesse de s'étendre, les huileries se sont multipliées sur la côte. La culture de la vigne, « qui n'était guère qu'un souvenir », selon L. de Launay, est en plein développement. Et de tous côtés la culture gagne sur la forêt. On a fait des essais de plantations de tabac. Pendant l'occupation française de la guerre, un service forestier a essayé de faire prévaloir les principes rationnels pour exploiter les riches forêts thasiennes, en même temps qu'était installé un système d'adduction et de distribution d'eau potable à Liménas et qu'on amorçait la construction d'une route en corniche à l'Ouest du village. Enfin, timidement, d'une manière précaire, l'exploitation des richesses du sous-sol, minerais et marbre, a été entreprise à nouveau.

En même temps la population est en progression : de 2 500 dans la première moitié du xix^e siècle, de 5 000 à 6 000 en 1858, elle passe

1. L. DE LAUNAY, *Chez les Grecs de Turquie*, p. 132, rapporte que Liménas a été brûlé en 1838 par des pirates et qu'« en 1854 une bande de forbans, poursuivie par un bateau à vapeur autrichien, y trouva un refuge, pendant près d'une année ».

à environ 12 000 hab. au début du xx^e siècle et peut être estimée aujourd'hui à un chiffre un peu supérieur. Et ce qui est très caractéristique aussi, c'est le sort de chacun des villages. Le chef-lieu de l'île se déplace en sens inverse : il revient de Théologo à Panagia dans le courant du siècle passé et se trouve, aujourd'hui, à Liménas au bord de la mer. Théologo cependant, dont la population était évaluée à 2 000 hab. par L. de Launay, reste un village important (1 832 au recensement de 1928), comme il l'était dans l'antiquité. Mais Kastro, le village-type du moyen âge, retiré et perché, est un village mort aujourd'hui : une dizaine de familles à peine y vivent encore entre les maisons vides. D'autre part presque partout une population permanente s'est établie dans les *kalyvès* ou villages d'hiver et de plaine, où les habitants fuient les rigueurs de l'hiver des régions plus élevées, mais qu'ils abandonnaient naguère dès que la saison leur permettait de quitter ces régions trop basses et dangereuses. Enfin les skala sont devenues des centres actifs d'échanges ; souvent doublées d'une huilerie, elles exportent les olives, l'huile, le vin, le miel, la cire, les fruits, les produits de la pêche, importent des produits fabriqués, quelques outils ou machines, des matériaux de construction. Deux d'entre elles sont devenues d'importants villages : Liménaria s'est développé près des mines du Sud-Ouest ; avec les kalyvès et quelques hameaux, c'est la plus grosse commune de l'île. Liménas, sur le site de la ville antique, en a hérité l'avantage de relations faciles avec le continent. En 1904, C. Fredrich y comptait déjà 170 maisons ; c'est aujourd'hui un bourg de plus de 1 200 hab., qui augmente rapidement ; l'installation d'un groupe de réfugiés de Turquie, après l'échange de populations en 1922, a contribué à ce développement ; un quartier nouveau a été construit pour eux au bord de la mer sur des terrains repris par l'État au couvent de Vatopédi (Mont-Athos) (pl. III, B). Liménas a une huilerie nouvelle, un entrepôt-manufacture de tabac, des chantiers de constructions navales pouvant lancer de petits bateaux de bois de 300 tonneaux de jauge. Il concentre tout le commerce de Panagia et de Potamia. Un service régulier, quotidien à la belle saison, le relie à Cavalla.

Si nous voulons récapituler ces remarques sur le mouvement de la population depuis l'antiquité, nous pouvons dresser ce tableau :

Antiquité.	Moyen âge (jusqu'au xix ^e siècle)	Époque contemporaine.
1 ville capitale au bord de la mer (20 000 hab.).		2 villages au bord de la mer (3 500 hab.).
3 villages près de la mer.		
5 villages à quelque distance de la mer.		
2 villages à l'intérieur.	9 villages à l'intérieur.	8 villages à l'intérieur.
TOTAL : Évaluation maxima : 60 000 hab.	minima : 2 500 hab.	Plus de 12 000 hab.

Ce tableau rend saisissante l'évolution du chiffre de la population et de sa distribution ; il est caractéristique de l'évolution démographique de l'Archipel en général et tout à fait conforme aux résultats auxquels Philippson arrive dans ses recherches sur la population des Cyclades¹.

Ainsi donc Thasos a connu dans l'antiquité une période de très grande prospérité, d'activité agricole et industrielle et commerciale. L'époque byzantine, qui prolonge l'empire romain en Orient, prolonge la prospérité de l'île, fortement atteinte cependant par l'abandon de industries extractives et du commerce lointain, jusqu'au jour où, par une décadence continue, Thasos est réduite à vivre sur elle-même, isolée, d'une vie primitive et misérable : l'époque moderne, vrai moyen âge ici, marque le point extrême de cette décadence. Aujourd'hui enfin, elle voit revenir des conditions plus normales.

Pendant il faut bien se rendre compte, d'une part, que l'évolution contemporaine est à peine commencée : l'île est encore plus proche, de beaucoup, de ce qu'elle était en 1800-1850, que de l'état de prospérité qu'elle a connu dans l'antiquité ; les versants de la côte Est et Sud-Est restent déserts, couverts de forêts mal entretenues, ou plutôt de maquis occupant la place des incendies récents ; les criques et les baies ne voient que rarement quelque pêcheur ; c'est à peine si dans l'île on commence à songer à construire des routes carrossables. La remise en exploitation constitue une œuvre de longue haleine et qui demande d'abord une adaptation de l'habitant à une activité productrice, à une initiative dont il n'a pas eu l'habitude pendant de longs siècles. Et Thasos ne peut espérer redevenir la puissante cité, maîtresse des mines du mont Pangée, place de commerce de premier ordre. Son avenir est dans le développement de certaines productions choisies pour l'approvisionnement des villes voisines, Cavalla, Drama, Xanthie et même Salonique, dans l'exploitation rationnelle de son marbre et de ses forêts, et encore dans une autre voie où elle peut prendre une grande importance : des côtes pittoresques, des forêts étendues, des sources, des plages, un climat aux étés frais et sains (sauf sur la côte de Liménas), l'attrait enfin des ruines antiques la rendent éminemment propre au tourisme et pourraient en faire un lieu de villégiature recherché au voisinage des grandes plaines surchauffées, des montagnes arides et nues de Macédoine et de Thrace.

A. BON.

1. A. PHILIPPSON, *Beiträge zur Kenntnis der gr. Inselwelt*, p. 165 et suiv.